

AVIS.

Nous avons besoin des Nos. 8, 9, 10, 11, 33, 34, 35, 36 et 37 de la 1ère année de l'Opinion Publique.

Notre agent M. Dorion, collectera lundi prochain, et les jours suivants, dans les quartiers St. Joseph, St. Antoine et St. Laurent.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 23 MARS, 1871.

SACRE DE L'ARCHEVEQUE.

Dimanche, a eu lieu à Québec ce mémorable événement. Deux cents prêtres, huit évêques, la société la plus distinguée de Québec et une foule immense en ont été témoins, et les catholiques du Bas-Canada tout entier y étaient par la pensée. L'éclat de cette fête a été digne de l'Eglise, du pays et du prélat dont l'avènement est considéré comme un bonheur dans les circonstances actuelles pour la religion et la patrie. Ceux qui le connaissent disent que ce sera un grand évêque et un grand citoyen, un large cœur et une large intelligence—le digne successeur des Laval et des Plessis. Dans ce pays où la religion exerce tant d'empire, l'archevêque doit être non seulement remarquable par le zèle et la sainteté, mais encore par l'érudition, la hauteur de vues, la connaissance du cœur humain, le patriotisme et la sagesse. Mgr. Baillargeon savait cela, et voilà pourquoi il a fait promettre à son ami, avant de mourir, de recueillir la succession. Le regretté défunt ne pouvait mieux couronner sa noble existence.

Nous publions à la hâte les principaux faits de cette journée. L. O. D.

« La croix pastorale qui a été donnée à l'Archevêque est un ouvrage vraiment artistique exécuté par M. Cyrille Duquet, de Québec.

« L'escarbone qui est placée au centre est fort jolie. Il y a une perle blanche à chacune des extrémités de la croix. La croix et la chaîne sont en or massif qui provient des mines de la Chaudière. L'anneau pastoral était un fort beau présent du digne frère de l'Archevêque, M. le juge Taschereau.

« Presqu'à la fin de la solennité, Mgr. Langevin monta en chaire et prononça un magnifique sermon.

« Le Rév. M. Thomas Hamel, Recteur de l'Université Laval et Supérieur du Séminaire, les RR. MM. Casault, Mailloux, Proulx et Dominique Racine, curé de Chicoutimi, ont été faits grands-vicaires par l'Archevêque. On regarde surtout la nomination de M. Hamel comme ayant une signification particulière dans les circonstances. Les évêques des autres diocèses et leurs Grands-Vicaires résidant avec eux sont aussi faits Grands-Vicaires par l'Archevêque.

« Le mandement d'entrée de Mgr. Taschereau a été lu au prône. L'Archevêque parle en termes excessivement favorables du Séminaire et de l'Université. »

ÇA ET LÀ.

L'évêque de St. Hyacinthe adressait il y a quelques jours, aux prêtres de son diocèse, une circulaire dans laquelle il émettait des propositions évidemment contraires à celles du *Nouveau-Monde*, de *L'Ordre* et du *Journal des Trois-Rivières*, sur les questions religieuses soulevées par ces journaux, et niait l'utilité et l'efficacité de la presse dans ces questions qu'il disait être du ressort de l'autorité ecclésiastique.

Le *Constitutionnel* s'emparant de cette circulaire la lançait, quelques jours après, dans le public. Grand émoi dans la population surtout en certain lieu! Que faire? *L'Ordre* trancha la question par un article virulent contre l'évêque. Mais pour tirer plus à son aise sur l'autorité ecclésiastique, il feignit de croire que cette circulaire, publiée par le *Constitutionnel* et *L'Événement*, était un document faux, que l'évêque n'avait pas écrit et ne pouvait pas écrire. C'était peu délicat envers des confrères; mais ce qui nous intrigue le plus dans toute cette affaire, c'est de savoir comment on concilie ses principes avec sa conduite et les paroles du lendemain avec celles de la veille.

Voilà un évêque accusé d'approuver certaines doctrines dans le but de faire la cour aux hommes du pouvoir! Que faire et que penser en pareille circonstance? Comme *L'Ordre* et le *Nouveau-Monde* sont des journaux qu'il faut croire à tout prix dans le diocèse de Montréal, et que de l'autre côté il s'agit d'un évêque, certaines personnes vont se trouver dans un grand embarras.

Quand on pense que nous avons failli être écorché tout vif pour avoir osé faire une plaisanterie aux dépens du *Nouveau-Monde*, et que *L'Ordre* nous a blâmés pour avoir permis à quelques personnes de discuter la question de l'enseignement dans notre journal!

Evidemment la terre tourne, trop même.

La démonstration des zouaves pontificaux en l'honneur de leurs frères d'armes tombés sur le champ de bataille a illustré le 14 mars. C'était une de ces choses dont le souvenir reste. Le chant, la musique, les décorations, la présence de deux évêques et d'une cinquantaine de zouaves en costume, tout était là pour rehausser l'éclat de cette belle cérémonie. Un magnifique monument funéraire aux couleurs de la France attirait tous les regards. L'abbé Chabert, qui s'était chargé de l'ornementation, mérite de grands éloges.

Mais l'événement de la soirée a été le sermon de M. Colin. Nous avons déjà eu l'occasion de rendre hommage au talent de ce jeune prêtre, mais nous croyons qu'il s'est surpassé cette fois, si la chose est possible. Le discours qu'il a prononcé, le 14, est un véritable chef-d'œuvre. Nous avons cru que la foule ne pourrait retenir son enthousiasme, et certes il aurait fallu peu de chose pour faire éclater les applaudissements.

C'était sans doute une de ces circonstances qui donnent des ailes au talent et font jaillir du cœur les plus vives inspirations; mais ne réussit pas qui veut à en tirer tout le parti désirable. Le discours de M. Colin aurait brillé devant n'importe quel auditoire du monde.

La *Voix du Golfe* vient de publier un excellent écrit pour dénoncer les parjures qui infestent les cours de justice et engager les législateurs et les juges à mettre tout en œuvre pour faire disparaître ce fléau. Il déplore que la loi ne permette pas de poursuivre ces offenses comme les autres au nom de la couronne.

Il a raison; avec le système actuel, les innocents sont souvent en butte à la malice et à la vengeance, pendant que les véritables coupables échappent. Il rend en même temps hommage au talent du juge Casault et aux efforts qu'il fait pour réprimer ce désordre honteux.

Les Irlandais ont célébré leur fête nationale, le 17, avec enthousiasme et succès comme toujours. La procession, le concert et le dîner donné, le soir, ne laissent rien à désirer.

Ce dîner organisé par les membres de l'Institut Canadien Irlandais fut un véritable succès. Son honneur le nouveau maire Coursol y assistait ainsi que M. Dart, consul des Etats-Unis et M. Ryan, membre du parlement. M. Quinn, avocat de cette ville présidait; il s'acquitta de sa tâche avec distinction. Les santés étaient trop nombreuses; mais les discours furent tous remarquables. Lorsque nous partîmes, son honneur le maire, M. Dart, M. M. Curran, Buckley, O'Hara et Saddler avaient pris la parole et il restait encore plusieurs santés.

Les membres de l'Institut Irlandais peuvent se glorifier de leurs succès oratoires. Ils ont démontré une fois de plus que tous les Irlandais naissent, par la grâce de Dieu et la coutume, orateurs. Ils ont le cœur, le pectus, l'imagination et ce timbre harmonieux qui fait de leur gosier une boîte de musique.

M. Curran est un jeune avocat de cette ville. Il a déjà fait ses preuves et tout le monde lui a déjà prédit souvent un avenir brillant, s'il sait profiter de ses talents. Avec de l'ambition et du travail il deviendrait un des hommes les plus distingués de la population irlandaise, un homme nécessaire.

M. Buckley est poète, on le voit, et il parle bien.

M. O'Hara est un employé à la douane, qui trouve moyen de cultiver les fleurs de la rhétorique au milieu des boucauts de melasse et des balles de marchandises. Il parle très-bien.

M. Saddler est le fils de madame Saddler, femme de lettres dont les écrits sont bien connus. Il n'est pas étonnant qu'il soit si distingué dans son langage et ses manières.

L. O. D.

REVUE PARLEMENTAIRE.

L'opposition a été battue sur la question d'arbitrage par une grande majorité. L'amendement de Sir George qui a pour but de laisser la question pendante jusqu'à ce qu'une décision du conseil privé intervienne a été accepté. Les résolutions des honorables Holton et Dorion pour saisir le parlement fédéral de cette difficulté ont été par conséquent repoussées.

Le tarif et les subsides ont occupé la chambre le reste de la semaine. Il ne s'est rien passé de remarquable.

REVUE ÉTRANGÈRE.

Les dépêches de la semaine ne parlaient que des ovations magnifiques faites au roi Guillaume en route pour sa capitale, ou il est entré au milieu d'un enthousiasme extraordinaire, et des efforts du gouvernement de M. Thiers pour rendre la paix et l'ordre à la France.

Mais, lundi matin, elles nous annonçaient la triste nouvelle auquel nous nous attendions depuis longtemps: la révolution, l'émeute, la guerre civile à Paris. La France n'a pas assez souffert, il faut que les socialistes, comme des oiseaux de proie, lui dévorent les entrailles. En présence de ces faits honteux, on n'a pas la force de parler.

Voici les dépêches:

Paris, 18, soir.—Le général Féron, avec 300 hommes, a bloqué Montmartre. Plusieurs officiers ont été faits prisonniers. Une foule considérable de nationaux entourait la colline.

Londres, 19.—Le Président Thiers a lancé une proclamation pour faire un appel à la raison et au patriotisme des citoyens de Paris, pour conserver l'ordre. Il déclare que par des actes de violence et de révolte, on pourrait mettre la République en danger, et que le gouvernement prendra à tout hasard les mesures nécessaires pour réprimer tout désordre.

Plus tard, 3 hrs. a.m.—Les événements de la nature la plus déplorable se sont produits, et la situation devient d'heure en heure plus grave.

Le gouvernement a envoyé un détachement de troupes et de gendarmes pour occuper les positions des insurgés à Montmartre.

Un nombre considérable de canons furent transportés et les gendarmes firent quelques 400 prisonniers. Dans la matinée, les gardes nationaux de Belleville et de Montmartre, avec plusieurs officiers des armées, arrivèrent sur la scène et remirent les prisonniers en liberté.

A dix heures, un sérieux conflit eut lieu sur la place Pegalle. Des artilleurs et des chasseurs furent entourés par la populace furieuse. Un lieutenant de chasseurs en s'efforçant de se dégager de la foule tira son sabre et fut immédiatement jeté à bas de son cheval et tué. Une mêlée s'ensuivit dans laquelle un artilleur et deux nationaux furent tués, mais le combat cessa bientôt.

A onze heures, plusieurs bataillons de la garde nationale se dirigèrent sur Montmartre en criant: Vive la République!! On ne pouvait voir en ce moment un seul soldat régulier ni un seul gendarme.

Tous les nationaux bien approvisionnés de cartouches semblaient décidés à maintenir leur position. Le but des insurgés n'est pas encore défini. Pour le moment, ils veulent résister au gouvernement. La foule à Montmartre et à Belleville est unanime dans ses clamours contre l'assemblée de Bordeaux et demande sa dissolution et l'élection de nouveaux députés qui siègeraient à Paris.

A six heures, samedi matin, l'agitation se continuait. Les troupes ont été retirées des faubourgs où la populace semblait être si hostile.

Londres, 19.—Une dépêche mande que Vinoy a été tué par les insurgés, mais on n'ajoute pas foi à la nouvelle.

Les généraux Lecomte et Clément Thomas ont été exécutés par les insurgés.

On dit aussi que Chanzy a été fusillé.

ETATS-UNIS.

Dans les hauts cercles officiels ont dit que la Haute Commission conjointe n'a pas encore discuté la question des réclamations de l'Alabama, et qu'elle s'est occupée jusqu'ici de la question des pêcheries et autres questions concernant nos relations avec le Canada.

ANGLETERRE.

Londres, 17.—Le protocole des procédés concernant la question de la Mer Noire sera transmis à la chambre des Communes ce soir. Ces procédés sont signés par les représentants des sept puissances.

La Conférence a fait quelques modifications au traité de Paris.

L'hon. M. Chauveau vient de recevoir encore un coup terrible dans ses affections. Mademoiselle Flore Chauveau, sa fille aînée, est morte, la semaine dernière. La maladie a été si prompte que M. Chauveau n'a pu arriver assez tôt pour recueillir son dernier soupir. L'événement fait en ces termes l'éloge de la défunte:

« Intelligence supérieure, cœur délicat et fier, Mlle Chauveau joignait à l'esprit le plus distingué, l'érudition la plus solide et la plus variée. Sa conversation pleine d'agréments et remplie de saillies, était celle d'une femme sérieuse et accomplie. Elle était fort au courant de tout ce qui peut séduire un esprit curieux, dans les livres comme dans la société, et elle en causait avec grâce et enjouement. Elle était l'amie, la confidente de son père. Sa mort laissera dans notre société un vide difficile à combler, et causera à toutes les personnes qui avaient eu occasion d'apprécier la rare distinction de son caractère, les plus vifs regrets. »

RIVIERE-ROUGE.

Encore des troubles et des dangers dans cette contrée; cette fois ce sont les volontaires que nous avons envoyés pour y mettre l'ordre et la paix, qui font la révolution! Oui, mais ce sont des Anglais! alors c'est différent.

Samedi, le 18 février, vers 5 heures, les soldats du bataillon d'Ontario allèrent, au nombre de plus de cent, enfoncer la prison et délivrer un des leurs qui était prisonnier. Un de leurs officiers, le major Wainwright, voulut les arrêter; ils le sifflèrent et passèrent outre. Arrivés à la prison, ils demandèrent le prisonnier au capitaine Williers, chef de police. Ce dernier refusa. Aussitôt, ils se précipitèrent contre la porte, armés de haches, firent sauter les cadenas, pénétrèrent dans la prison et sortirent le prisonnier, nommé J. Hermann, ainsi qu'un autre détenu, non militaire, du nom de Willigan. Ils se mirent ensuite à pousser des vociférations contre M. H. Clarke, P. G., et délibérèrent s'ils devaient aller l'assaillir chez lui. Quelqu'un de la bande parvint à dissuader les autres de ce projet. Alors ils reprirent le chemin du Fort en poussant des hurras frénétiques. Le colonel Jarvis les rencontra et voulut les arrêter, mais ils le sifflèrent. Rendus au Fort, le colonel leur exprima tout l'odieuse de cette démarche qui l'humiliait beaucoup. Il demanda à connaître les chefs de cette émeute, l'un d'eux s'avança et dit: c'est moi. Ce dernier était le tambour major Lee. Le colonel commanda à un caporal de le mener à la garde. Il dit qu'il irait si ça lui plaisait.

Dans le même temps, ou quelques instants après, un caporal, du nom de Stevenson, déchargea sa carabine sur son officier. La balle manqua l'officier, atteignit un soldat du nom de Thompson, et le traversa de part en part. On ne croit pas qu'il en revienne.

M. Fabre, rédacteur de l'*Événement*, donne une lecture, mercredi soir, à l'Institut des Artisans de cette ville sur la Confédération, l'Indépendance et l'Annexion. Cette nouvelle fait sensation à Montréal. Le prix d'entrée est de 25 centins.

Notre journal était sous presse, lorsque nous avons reçu un compte-rendu de la conférence de M. Fabre à Québec. Notre distingué correspondant fait un grand éloge de cette conférence. Mais il est trop tard pour publier sa lettre.

LES LIÈVRES.

Cette gravure représente la manière dont les habitants du Labrador prennent les lièvres. Nous n'avons pas besoin de l'expliquer, elle parle d'elle-même.

LES PERDRIX BLANCHES.

L'une de nos gravures du dernier numéro de notre journal représentait la manière dont les indigènes tuent cette espèce de gibier. Outre le fusil, dont ils se servent comme nous et qui nous paraît le moyen le plus simple et le plus expéditif de faire la chasse, ils se servent de fouets d'une longueur démesurée. Les perdrix frappées du bout de ces fouets à une grande distance tombent mortes, étourdies ou enlacées.